

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 36

Artikel: Le canon. - Chat et rats
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dre. Si nous n'arrivons pas à cet âge, il faut l'attribuer à nos passions, à nos chagrins, au peu de souci que nous nous faisons de l'hygiène.

On ne manque jamais, lorsqu'on est jeune, de faire peu de cas de la durée de la vie. On consent volontiers à mourir à quarante ou cinquante ans : « Courte et bonne. » Et puis, quand on arrive à quarante, on voudrait bien aller jusqu'à soixante. A soixante, l'ambition de vivre n'a plus de limite.

« Si vous voulez arriver à l'âge de M. Chevreul, nous dit le *Gaulois*, il faut éviter les boissons glacées qui paralysent l'estomac, renoncer aux poêles pendant l'hiver, la cheminée ayant le précieux avantage d'établir un léger courant d'air et d'entraîner les miasmes des appartements.

Il faut autant que possible surmonter les chagrins, organiser sa vie, manger à des heures régulières, pratiquer une sage philosophie, au besoin s'imprégner d'un certain fatalisme à l'égard des événements désagréables qui peuvent nous arriver. Rien n'est profitable pour une longue vie comme le « c'était écrit » des musulmans.

Après cela, dormez huit heures, si vous le pouvez ; ne craignez même pas une petite sieste, si l'envie vous en prend. On a remarqué que, de deux chiens, dont l'un a chassé et l'autre a dormi après avoir mangé, celui qui a chassé n'a pas fait sa digestion, tandis que l'autre l'a faite. Et, pour le prouver, on a tué deux chiens dans ces conditions et l'on a examiné leur estomac. Charmante humanité !

Napoléon I^{er} ne dormait que quatre heures ; Pélicier en dormait deux, trois au plus. Il ne faudrait pas en conclure qu'on peut arriver à ce résultat sans danger, quand le corps réclame plus de repos. M. Thiers aussi dormait fort peu ; mais, quatre ou cinq fois par jour, il faisait un somme dans son fauteuil. Il dormait à volonté, dès qu'il avait un moment de répit. Il disait : « Vous me réveillerez dans vingt minutes, » et quand on le réveillait, il était frais et dispos, se remettant au travail avec toute sa lucidité.

Ce sont là des exceptions ; il y a des gens qui peuvent se passer de sommeil, comme Succi et autres peuvent se passer de manger pendant un certain temps.

Sur la question de la nourriture, les règles sont variables. Le plus souvent, nous mangeons trop. Quant aux liqueurs, il ne faut en prendre que médicalement en quelque sorte. Mais c'est une erreur de croire que l'eau pure est préférable au vin ou à la bière.

Enfin, travailler la nuit et dormir le jour n'est pas non plus une cause morbide. Bien des hommes sont arrivés à un âge avancé en suivant cette méthode,

à la condition toutefois de dormir suffisamment.

Résumons la question : Soignez votre estomac et vos poumons, non par la médecine, mais par l'hygiène ; vivez convenablement, ayez un peu de philosophie, et, comme le disait Gambetta, « soyez gai et de bonne composition ». Avec cela, faites ce que vous voudrez, et vous vivrez cent ans, si vous évitez les courants d'air et l'eau de Seine, si vous n'avez ni guerre, ni duel, ni peste, ni démêlés avec la justice, ni créanciers féroces, ni tuile, ni cheminée qui vous tombe sur la tête, ni belle-mère, ni femme quinquaise.

Comme vous le voyez, c'est très facile. »

Le canon. — Chat et rats.

Le passage à Lausanne de la I^{re} brigade d'artillerie, ainsi que la nouvelle de l'arrivée chez nous de M. Krupp, le célèbre directeur des usines métallurgiques d'Essen, faisaient, mardi, le sujet de toutes les conversations ; on ne parlait partout que de canons, de batteries, de chevaux, de caissons, de cuisines de campagne et de manœuvres.

A ce propos, écoutez ce que dit un homme compétent des canons cyclopiens de cent dix tonnes, comme en possèdent la marine anglaise et la marine italienne, et qui paraissent être, jusqu'à nouvel ordre, le *nec plus ultra* de la puissance industrielle de MM. Bange, Krupp, Armstrong et consorts.

Le prix de revient de chaque coup d'un canon de 110 tonnes n'est pas inférieur à *quatre mille cent soixante francs !*

Cette invraisemblable somme se décompose comme suit : D'abord 450 kilogrammes de poudre : soit 1,900 fr. Puis, sous forme de projectile, 900 kilogrammes de métal : soit 2,175 fr. Puis, enfin, la jupe de soie de la cartouche : soit 85 fr. Vous n'avez plus qu'à faire l'addition !

Ce n'est pas tout. Dans l'appréciation de la dépense, il ne faut pas faire entrer seulement le prix de la poudre brûlée et du métal vomi. Il faut aussi tenir compte de l'usure de l'engin, lequel, — notez ceci, — devient absolument, d'après les calculs les plus minutieux, impropre à tout service quand il a tiré 95 coups.

Or, comme la pièce de 110 tonnes revient environ à 412,000 fr., il y a lieu d'ajouter à la somme indiquée ci-dessus une nouvelle somme de 4,340 fr., représentative des frais d'usure. Ce qui porte le coût de chaque décharge à *huit mille cinq cents francs !*

Comme ils s'étonneront, nos arrière-neveux, à la pensée que leurs ancêtres ont pu payer si cher le plaisir d'entasser les cadavres et les ruines ! Comme ils riront à nos dépens !

Quand donc l'homme se décidera-t-il

à comprendre que les meilleurs canons sont ceux qu'on prend sur le zinc, et qui n'ont jamais tué que le ver, — vous savez, ce ver qui a la vie si dure !

Il faut dire cependant, — et nous sommes heureux de le constater, — qu'il est encore des gens dont la pensée et les préoccupations sont tout ailleurs qu'à la guerre et aux canons.

Ainsi, mardi dernier, un industriel ambulancier, installé devant l'Hôtel des Postes, exposait une nombreuse collection de rats blancs, en liberté et en compagnie d'un magnifique chat. Tous ces animaux, chat et rats, jouent ensemble, montent en carrousel, se font de mutuelles caresses, et vivent dans une paix et une familiarité charmantes.

Eh bien, jamais cet industriel n'a eu plus de succès et n'a fait meilleure recette que ce jour-là, pendant le passage de l'artillerie sur la place de Saint-François.

Plus de deux cents curieux, pressés autour du petit théâtre en plein vent, et absorbés par ce spectacle, ont complètement oublié le passage des batteries, à quelques pas de là, et n'ont vu autre chose, pendant ce temps, que chat et rats.

Après tout, cette scène ayant pour acteurs des ennemis naturels qui sont enfin arrivés à s'entendre et ne se mangent plus entr'eux, n'est-elle pas un exemple d'admirable sagesse et d'utiles enseignements ?... N'est-elle pas aussi intéressante à méditer que ces engins destructeurs et ruineux avec lesquels les hommes s'exercent à s'entre-tuer à grande vitesse ?...

Réfléchissez-y quelques instants !

Cambronne et la bouteille.

Le célèbre Cambronne, l'un des braves généraux de l'empire, commença sa carrière militaire par les grades les plus humbles. Il était caporal en 1795, et en garnison à Nantes.

Malgré sa jeunesse, — il avait à peine vingt ans, — il avait déjà contracté la déplorable habitude qui perd tant de jeunes gens, de boire et même de s'enivrer souvent.

Et comme le jeune homme avait du sang dans les veines, il ne faisait pas bon le contrarier quand les vapeurs du vin excitaient son ardeur.

Un jour, étant ivre, il s'oublia jusqu'à frapper un officier qui lui donnait un ordre. Il passa devant le conseil de guerre et fut condamné à mort, comme de règle en pareil cas.

Le colonel de son régiment avait su cependant apprécier l'énergie, la bravoure et l'intelligence du jeune condamné. Il va trouver un représentant du peuple, commissaire du gouvernement, alors à Nantes, et lui demanda la grâce de Cambronne.

— Impossible, répond le commissaire. Il faut un exemple ; sans cela la discipline est perdue dans l'armée. Le caporal Cambronne mourra.